

et dédaigneux du voisin isolé. Le chevalier de Gaussen aurait pu se dispenser d'aller jusqu'à Berlin pour faire une telle constatation. On peut se demander d'ailleurs si ce spectacle d'une familiarité aussi franchement affichée n'est pas préférable à celui des contenance hypocrites. Ce qui demeure certain, c'est que la race allemande se reproduit avec une rapidité qui désespère les ethnographes. La tache germanique envahit les cartes à tel point qu'il les faut reviser chaque année. Elle glisse vers l'Europe orientale, et il n'est point de bateau, partant de Brême ou de Hambourg, qui ne déverse une partie de son trop-plein dans les deux Amériques. Devant ce fait brutal ne serait-il pas puéril de se livrer à des considérations sur la solidité des liens du mariage à Berlin, sur l'opportunité qu'y peut avoir le divorce.

La vérité est qu'en semblable matière, avant d'excommunier une nation pour ses vices ou de donner à une autre un prix de vertu, il faudrait bien s'entendre sur certains points. La race gauloise est la plus raffinée de toutes en amour comme en toutes choses : chez elle, l'homme cherche dans la femme à la fois l'épouse, la maîtresse et la muse. Peut-être l'avenir est-il à la division des attributions.

Mais je voudrais, au sujet des quartiers qui ont si mauvaise réputation, dire un mot des bruits de la rue. A Berlin, la rue qui parle ne se rencontre guère que dans ces quartiers, lorsqu'ils se rapprochent du vieux *Kölln*. C'est là que se sont réfugiés le cri du marchand d'habits et l'appel des marchands ambulants.

Ailleurs on ne s'adresse au passant qu'en lui parlant à demi-voix et comme si l'on avait à lui faire une confidence peu avouable. Le camelot est ignoré à Berlin, et si vous voulez vous procurer la règle des jeux de société ou le plan des rues de la ville avec le guide de l'étranger dans Berlin, il faut entrer dans un magasin.

Les journaux seuls viennent vous chercher sur le trottoir, et encore avec une discrétion vraiment grande. On a mille peines à se procurer le *Kladderadatsch*, qui est un journal doué d'humour comme le *Punch* de Londres, et parfois aussi bien dessiné que les *Fliegende Blätter*.

Si même on est pressé de voir le *Kladderadatsch* et de lire les innombrables journaux qui se publient à Berlin, le plus simple est d'aller au café Bauer, dont il faut louer la richesse du cabinet de lecture. On ne trouve pas seulement au café Bauer les journaux et revues de l'Allemagne, on y peut avoir encore les journaux et revues du monde entier. Un étranger qui séjournerait au café Bauer y verrait, au reste, défiler à peu près toute la société berlinoise, et pourrait s'y ren-